

BERCEUSE D'ANGES

CE soir-là, le Désert vit des scènes étranges,
Car la grande Nature avait changé ses lois ;
Et pour dire au Très-Haut leurs communes louanges
Tous les êtres mêlaient leurs instincts et leurs voix.

De mystiques rayons illuminaient les choses
Bien mieux que le soleil, sombre sous l'horizon.
Dans le sable sans eau des fleurs étaient écloses,
Et sur les monts rocheux verdissait le gazon.

Le Nil, où se miraient les grandes pyramides
Semblait dicter un rythme à ses flots éperdus ;
Et les palmiers géants dans les lointains splendides
Murmuraient : parmi nous les cieux sont descendus !

Des parfums inconnus peuplaient la solitude.
Les astres flamboyaient sous leur dôme d'azur ;
Et les fauves, plongés dans la béatitude,
Se groupaient pour entendre un chant plaintif et pur.

* * *

Une humble femme, assise au pied d'un sycomore,
Tout en filant chantait pour endormir son fils,
ayonnant à ses yeux comme un rayon d'aurore
Plus beau qu'un Chérubin et plus pur que les lys :

“ Dormez, mon doux Jésus, vos paupières sont lasses ;
“ Sur terre on est heureux quand on a bon sommeil.
“ Voyez, après sa course à travers les espaces,
“ Le soleil s'est couché sous l'horizon vermeil.

“ Le désert est plongé dans un profond silence.
“ Le sable est immobile, et le vent endormi.
“ Au sommet des palmiers nul rameau se balance,
“ Et le tigre a fermé son œil fauve à demi.